

[Text]

**Mr. Gurbin:** It is non-exclusive and so anybody else could also apply for this and get the rights?

• 0945

**Mr. Medjuck:** Technically that is correct. But they encourage us to exploit it commercially and, as long as we are exploiting it commercially, they will direct other interested parties to us. And we have the only commercial licence for Canada. Anybody can come in and use it for research. The Ontario Research Foundation is using it, it has been used in Chatham, New Brunswick in a *utility burn* there, and a few other people have been playing around with it. But, for example, NRC received an enquiry from the Canadian consul in Brazil saying there was a Brazilian company that had heard about this and were interested in a project that involved the NRC process. Well, Dr. Capes referred the enquiry. He mentioned our company as one of the companies to be contacted. And we have had just a lot of co-operation from them.

**Mr. Gurbin:** So what really makes you unique is the stabilization process that you have that you add to this process that NRC developed?

**Mr. Poetschke:** There are two aspects to it. The agglomeration process has been around for quite a while. It has been developing, but slowly, primarily because you use a bit of No. 2 oil to perform the agglomeration and then they have been selling the product as coal. So you are taking oil BTU's and selling them as coal. So it is a fairly expensive way of recovering coal. In our case, since our end product is *a*) finely ground coal, which is what the NRC process works on, and *b*) we are selling the coal as oil, and the cost of the BTU value of the oil that is in there . . .

**Mr. Gurbin:** I understand.

**Mr. Poetschke:** So these two technologies have come together to make an excellent combination.

In an earlier question you were asking about the environmental aspects to it. We have done some very preliminary work. But we had Point Aconi coal from Cape Breton which had 20.6 per cent ash and also 5.6 per cent sulphur and, after cleaning, the ash was reduced to 5.7 per cent of the coal and the sulphur was reduced to 3.2. Now, when you add the No. 6 oil and you have your final fuel, the final fuel has 3 per cent ash and less than 2 per cent sulphur. So there has been a substantial reduction in the impurities in the coal. So combining these two technologies is the unique aspect, and that is what we have been working on.

**Mr. Gurbin:** There is something I did not quite understand. So you still have ash left after you burn this?

**Mr. Poetschke:** It varies with the coal. With some coal you would be very highly successful in that you can remove 95 per cent of the ash, but you cannot remove that much with other coals. So it is a variable process. The NRC do not like to quote an average per cent. You know, they will say 80 per cent, yes, but often it is more.

[Translation]

**M. Gurbin:** Puisqu'il s'agit d'un permis non exclusif, n'importe qui pourrait présenter une demande pour obtenir les droits.

**M. Medjuck:** En principe, c'est exact. Mais on nous a encouragé à en faire l'exploitation commerciale et aussi longtemps que nous le ferons, la Société dirigera vers nous toute autre partie intéressée. Nous détenons le seul permis commercial pour le Canada. N'importe qui peut l'utiliser à des fins de recherche. La Ontario Research Foundation l'utilise. Le procédé est également utilisé à Chatham, au Nouveau-Brunswick, dans un incinérateur public, et d'autres personnes sont intéressées. Par exemple, le CNR a reçu une demande de renseignements du consul canadien au Brésil, car une entreprise brésilienne ayant entendu parler du procédé est intéressée à monter un projet. Le Dr Capes s'est occupé de cette demande. Il a mentionné notre entreprise comme point de contact et nous avons obtenu une entière collaboration.

**M. Gurbin:** Donc, l'originalité de votre produit dépend du procédé de stabilisation que vous utilisez parallèlement au procédé mis au point par le CNR?

**M. Poetschke:** Cette question comporte deux volets. Le procédé d'agglomération est connu depuis un bon moment. Il évolue, quoique lentement, surtout parce qu'on utilise un peu de mazout n° 2 pour réaliser l'agglomération et que le produit est ensuite mis sur le marché comme du charbon. En somme, on prend des BTU de pétrole et on les vend sous forme de charbon. Il s'agit d'une méthode fort coûteuse de récupérer le charbon. Dans notre cas, notre produit fini consiste *a*) en un charbon pulvérisé grâce au procédé du CNR et *b*) nous vendons le charbon sous forme de pétrole; ce qui permet d'obtenir la valeur des BTU du pétrole.

**M. Gurbin:** Je vois.

**M. Poetschke:** Donc, ces deux technologies font une excellente combinaison.

Dans une question antérieure, vous avez parlé des aspects écologiques du procédé. Nous avons fait certaines recherches préliminaires à ce sujet. Nous utilisons alors un charbon Point Aconi du Cap Breton qui contenait 20,6 p. 100 de cendre et 5,6 p. 100 de soufre; le nettoyage a réduit la teneur en cendre à 5,7 p. 100 et celle en soufre à 3,2. En ajoutant du mazout n° 6, on obtient le combustible final, qui contient 3 p. 100 de cendre et moins de 2 p. 100 de soufre. Il y a donc une réduction substantielle des impuretés du charbon. C'est donc la combinaison des deux techniques qui constitue l'aspect unique du procédé et c'est sur quoi nous avons travaillé.

**M. Gurbin:** Il vous reste encore de la cendre une fois que vous avez brûlé le produit?

**M. Poetschke:** Cela dépend de la sorte de charbon. Avec certains charbons, il est possible de retirer jusqu'à 95 p. 100 de la cendre, mais cela s'avère impossible avec d'autres sortes. Donc, cela varie énormément. Le CNR n'aime pas beaucoup donner de pourcentage moyen. On parlera, de 80 p. 100, mais souvent, le pourcentage est plus élevé.